

Regard des adolescents sur la violence conjugale complexifiée par des difficultés liées à la consommation et à la santé mentale des parents

Adolescents point of view on the cooccurrence of domestic violence with parental substance use or mental health issues

Idriss Khelfaoui, Marie-Ève Clément, Geneviève Lessard, Sylvie Lévesque et Chantal Lavergne

Volume 49, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070055ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1070055ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)
2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Khelfaoui, I., Clément, M.-È., Lessard, G., Lévesque, S. & Lavergne, C. (2020). Regard des adolescents sur la violence conjugale complexifiée par des difficultés liées à la consommation et à la santé mentale des parents. *Revue de psychoéducation*, 49(1), 5–26. <https://doi.org/10.7202/1070055ar>

Résumé de l'article

Les recherches sur la violence conjugale ont longtemps ignoré les enfants et les adolescents exposés à ce problème. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que les études ont démontré l'étendue des conséquences néfastes de l'exposition juvénile à la violence conjugale. Les études réalisées auprès des adolescents se sont majoritairement intéressées à l'exposition à la violence conjugale comme telle, alors qu'elle est souvent vécue en cooccurrence avec d'autres problèmes parentaux ou familiaux. Cette étude qualitative propose d'explorer les conséquences de ces problèmes sur les adolescents et les perceptions qu'ils en ont. Elle a été réalisée auprès de 11 adolescents âgés de 12 à 16 ans, et les données ont été colligées au moyen d'un tableau recensant les difficultés familiales, présenté aux sujets au cours d'entrevues semi-dirigées. Les résultats ont mis en lumière le degré de compréhension des participants des difficultés familiales, des interactions entre elles, de leurs conséquences sur eux-mêmes et sur les membres de leur famille, ainsi que des autres problèmes qui peuvent aggraver leur exposition à la violence conjugale. Parmi les constats répertoriés, deux paraissent inédits : les difficultés des adolescents à percevoir les effets de la cooccurrence des problèmes et la richesse de leur discours sur les conséquences des problèmes parentaux. Cette étude pourrait ainsi constituer un point d'ancrage pour des recherches futures aussi bien théoriques que cliniques.

Regard des adolescents sur la violence conjugale complexifiée par des difficultés liées à la consommation et à la santé mentale des parents.

Adolescents point of view on the cooccurrence of domestic violence with parental substance use or mental health issues.

I. Khelifaoui¹
M.-È. Clément¹
G. Lessard²
S. Lévesque³
C. Lavergne⁴

¹ Département de
psychoéducation et de
psychologie
Université du Québec en
Outaouais

² Université Laval

²³ Université du Québec à
Montréal

⁴ Centre Jeunesse – Institut
Universitaire

Résumé

Les recherches sur la violence conjugale ont longtemps ignoré les enfants et les adolescents exposés à ce problème. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que les études ont démontré l'étendue des conséquences néfastes de l'exposition juvénile à la violence conjugale. Les études réalisées auprès des adolescents se sont majoritairement intéressées à l'exposition à la violence conjugale comme telle, alors qu'elle est souvent vécue en cooccurrence avec d'autres problèmes parentaux ou familiaux. Cette étude qualitative propose d'explorer les conséquences de ces problèmes sur les adolescents et les perceptions qu'ils en ont. Elle a été réalisée auprès de 11 adolescents âgés de 12 à 16 ans, et les données ont été colligées au moyen d'un tableau recensant les difficultés familiales, présenté aux sujets au cours d'entrevues semi-dirigées. Les résultats ont mis en lumière le degré de compréhension des participants des difficultés familiales, des interactions entre elles, de leurs conséquences sur eux-mêmes et sur les membres de leur famille, ainsi que des autres problèmes qui peuvent aggraver leur exposition à la violence conjugale. Parmi les constats répertoriés, deux paraissent inédits : les difficultés des adolescents à percevoir les effets de la cooccurrence des problèmes et la richesse de leur discours sur les conséquences des problèmes parentaux. Cette étude pourrait ainsi constituer un point d'ancrage pour des recherches futures aussi bien théoriques que cliniques.

Mots-clés : adolescents, exposition, violence conjugale, cooccurrence de difficultés parentales.

Abstract

For a long time, research on intimate partner violence set aside the children and adolescents who are exposed to this problem. It was only in the 1980s that studies began to demonstrate the extent of the negative consequences of exposure to this type of violence. Studies conducted with adolescents pertained mostly to exposure to intimate partner violence in isolation, whereas it is often experienced

Correspondance :

Idriss Khelifaoui

Département de psychoéducation
et de psychologie

Université du Québec en
Outaouais, campus de Saint-
Jérôme

5 rue Saint-Joseph, Saint-Jérôme
(Qc), J7Z 0B7

Courriel : idriss_kh@yahoo.fr

in cooccurrence with other parental or family problems. This qualitative study proposes an exploration of the experience of adolescents who are exposed to the cooccurrence of violence with parental substance use or mental health problems, to better understand their point of view and better grasp the perceived consequences of this cooccurrence. The study was conducted with eleven 12- to 16-year-old adolescents who were exposed to these forms of cooccurrence. The data were collated by means of a table presenting the family difficulties and of semi-structured interviews. The results highlighted the participants' degree of understanding of the family difficulties, their perceptions of the links between these problems, the consequences that they themselves and their family members experienced, as well as the difficulties that exacerbated their exposure. Several new findings, such as the adolescents' difficulties perceiving the cooccurrence and the richness of their narratives on the consequences of the parental problems, were noted. This study could thus constitute an anchoring point for future, theoretical or practical, research.

Keywords: adolescents, domestic violence, exposure, cooccurrence with parental difficulties.

Introduction

L'exposition à la violence conjugale (VC) touche un nombre important d'enfants au Québec. Une enquête populationnelle menée par Statistiques Canada (2014) auprès de personnes âgées de 18 ans et plus montre que 11 % des répondants rapportent avoir été exposés à au moins une reprise à la VC avant l'âge de 16 ans. Dans une autre enquête menée par Statistiques Canada (2016) auprès de personnes victimes de VC, 22 % rapportent qu'un enfant dans la famille en a été témoin. La première enquête montre qu'au sein de la population générale, l'exposition à la VC concerne un nombre important d'enfants et lorsque cette première enquête est comparée à la seconde, le pourcentage d'enfants exposés se trouve doublé. Finalement, une autre enquête populationnelle québécoise a été menée par Cyr, Clément et Chamberland (2014) sur la victimisation des enfants et des adolescents. Les participants étaient constitués, d'une part, d'adolescents ayant vécu une expérience de victimisation et, d'autre part, des parents d'enfants âgés de 2 à 11 ans qui ont rapporté une expérience de victimisation chez ces derniers. Cette étude montre que 3 % des enfants ont été exposés au cours de leur vie à la VC. Parmi eux, 71 % étaient âgés de 12 à 17 ans. Les chercheurs ont également constaté que les adolescents ne parlent généralement de cette expérience que lorsqu'ils sont questionnés sur le sujet.

Contexte théorique

Phénomène complexe, la VC renvoie à une dynamique relationnelle de domination, laquelle se manifeste par des comportements de contrôle (Gouvernement du Québec, 2012). Bien que ces comportements soient plus généralement de nature physique ou verbale (Gouvernement du Québec, 2012), la violence psychologique, la violence sexuelle et la violence économique font aussi partie de cette dynamique.

Divers facteurs de risque environnementaux peuvent contribuer à l'occurrence de la VC chez des parents (Laforest, Maurice et Bouchard, 2018). Du point de vue sociétal, on note les normes stéréotypées selon le genre ; du point de vue communautaire, les caractéristiques sociodémographiques de l'environnement de vie (par exemple de faibles moyens socioéconomiques) ; enfin, du point de vue relationnel, on note des antécédents de VC, le fait d'avoir côtoyé des pairs déviants et une relation conjugale marquée par les conflits ou la discorde. Quant aux facteurs individuels, les recherches ont permis d'identifier notamment l'exposition à la VC ou à la maltraitance dans l'enfance, le faible niveau de scolarité et des problèmes de santé mentale ou de consommation de substances (Laforest, Maurice et Bouchard, 2018). En effet, de nombreuses recherches portent sur les liens entre la VC et les difficultés de consommation ou de santé mentale (Laforest et al., 2018). Ces liens sont d'autant plus complexes qu'ils varient selon le statut d'auteur ou de victime de VC (Capaldi, Knoble, Shortt et Kim, 2012; Feingold et Capaldi, 2014; Humphreys Regan, River et Perino, 2005; Laforest et al., 2018; Lessard et Lévesque, 2017; Macy, Renz et Pelino, 2013; Mason et O'Rinn, 2014), mais peu de recherches ont été réalisées sur ces trois problèmes réunis (Macy et al., 2013; Mason et O'Rinn, 2014).

Être exposé à la VC en tant qu'adolescent, c'est soit en être le témoin direct (ex. : intervention de l'enfant dans la situation de violence, témoin oculaire ou auditif de la violence), soit être le témoin indirect de scènes de VC (ex. : voir les blessures du parent victime, observer l'arrivée de la police, entendre des histoires sur la violence conjugale), ou soit vivre dans un climat perpétuel de tensions et de conflits au sein de la famille (Gouvernement du Québec, 2010; Holden, 2003; Lessard, Hamelin-Brabant, Bisson, Alvarez-Lizotte et Dumont, 2019). Quoi qu'il en soit, être exposé à la VC peut avoir de nombreuses conséquences chez les adolescents.

L'adolescence constitue une période de changements majeurs sous plusieurs angles dont entre autres la construction de l'identité, le développement cognitif, les responsabilités scolaires, l'expérimentation des valeurs, la découverte de l'autre, l'appartenance aux groupes, les relations amoureuses. C'est également une période qui prête aux expériences de violence à la maison (Chanmugam, 2015; Peltonen, Ellonen, Larsen et Helweg-Larsen, 2010). Cependant, peu de recherches se sont intéressées à l'impact développemental de l'exposition à la VC chez les adolescents (An, Kim, Choi, Platt et Thomsen, 2017).

Sans oublier le risque de subir d'autres formes de maltraitance, l'exposition à la VC chez les adolescents serait associée aux troubles de comportement intériorisés et extériorisés ainsi qu'à des symptômes du stress post-traumatique (Howell, Barnes, Miller et Graham-Bermann, 2015; Novelli et Bosquet, 2018; Paul et Zaouche Gaudron, 2017). Par ailleurs, une détérioration du lien parent-adolescent, un éventuel conflit de loyauté, le poids de la parentification et le secret familial entourant la VC envenimeraient dramatiquement la vie familiale des adolescents (Fortin et Lachance, 2011; Howell et al., 2015; Lavergne et al., 2011; Novelli et Bosquet, 2018; Paul et Zaouche Gaudron, 2017). De plus, l'exposition à la VC durant l'enfance augmenterait le risque de reproduire ou de subir de la violence dans un contexte de relations amoureuses à l'adolescence (Howell et al., 2015; Novelli et Bosquet, 2018; Paul et Zaouche Gaudron, 2017). Les recherches montrent

également que les conséquences de l'exposition à la VC pourraient être aggravées si cette violence se produit en cooccurrence avec d'autres formes de maltraitance (Chan, Chen et Chen, 2019).

Malgré les éventuelles conséquences néfastes d'une exposition à la VC, certains facteurs de protection peuvent en limiter la portée (Fong, Hawes et Allen, 2019; Paradis, 2012; Pérez-González, Pereda, Guilera, Abad et Finkelhor, 2018) : entre autres éléments, le sentiment de compétence dans les relations sociales, une bonne estime de soi et la capacité de faire face au stress (Fong et al., 2019; Paradis, 2012; Pérez-González et al., 2018). Il en est de même pour d'autres facteurs de protection d'ordre familial, dont la qualité de la relation parents-enfant et de bonnes stratégies parentales pour résoudre les conflits. S'ajoutent certains facteurs environnementaux, par exemple le fait d'être intégré à un réseau social réconfortant et de bénéficier d'activités en dehors de la maisonnée (Fong et al., 2019; Paradis, 2012; Pérez-González et al., 2018).

Le point de vue des adolescents exposés à la VC a fait l'objet de plusieurs études (Aymer, 2008; Benavides, 2012; Channugam, 2015; Hutchings, 1998; Kubeca, 2008; Kyoungho, 2003; Lapierre, 2003; Lapierre et al., 2015; Overlien, 2013, 2014), mais la plupart traitent de leur exposition sans égard à la possible cooccurrence avec d'autres problèmes familiaux. Cet aspect est d'autant plus important que l'exposition à la VC à laquelle s'ajoute la maltraitance représente la situation d'un enfant sur deux, et cette cooccurrence est reconnue comme un facteur aggravant (Lavergne et al., 2018). De plus, les problèmes de consommation et de santé mentale constituent *in se* des facteurs de risque supplémentaires (Laforest et al., 2018).

Une des rares recherches sur l'exposition à la cooccurrence des problèmes est celle de Templeton, Velleman, Hardy et Boon (2009) qui traite de l'exposition à la VC conjuguée à un problème de consommation. Les données sont issues des propos de huit participants âgés entre 12 et 18 ans (7 filles et 1 garçon) lors d'une entrevue structurée et de leurs réponses à des questions ouvertes qui ont fait l'objet d'une analyse thématique : (par exemple « As-tu déjà pensé que l'un de tes parents avait un problème de consommation d'alcool? » « As-tu déjà entendu tes parents se battre lorsqu'un l'un d'eux était en état d'ébriété? » [Traduction libre]). Invités par la suite à discuter des conséquences de la cooccurrence, les participants ont exprimé des émotions de colère, d'inquiétude et de frustration; des expériences de maltraitance et de parentification ainsi que des impacts néfastes sur leur scolarité et leurs relations sociales. Les adolescents ont également identifié leurs stratégies d'adaptation et les sources de soutien dont ils ont bénéficié.

Le modèle théorique et le paradigme épistémologique

Le paradigme écosystémique dans lequel s'inscrit la présente étude permet de considérer à la fois l'apport du modèle écologique et du modèle systémique pour analyser les situations d'exposition à la VC. D'une part, à l'aide de l'étude des interactions réciproques entre l'individu et son environnement, le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979) contribue à mieux comprendre la violence familiale (Chamberland, 2003). D'autre part, la théorie systémique représente un

bon complément au modèle écologique : elle postule que tout ce qui peut affecter un individu affecte le système familial entier et inversement (Hyde-Nolan et Juliaio, 2012). De plus, la théorie systémique permet d'observer et de comprendre les caractéristiques des relations et du fonctionnement de l'individu au sein du système familial caractérisé par l'existence de frontières entre ses différents membres (les enfants, le couple conjugal, le couple parental, etc.) (Hyde-Nolan et Juliaio, 2012; Minuchin, 1974). Selon cette théorie, les violences conjugales favoriseraient la perméabilité des frontières, ce qui pourrait modifier la perception que l'enfant a de son rôle dans la famille et dans ses relations avec les autres membres (Hyde-Nolan et Juliaio, 2012; Minuchin, 1974). L'adolescence est une période particulièrement propice à la perméabilité des frontières au sein d'une famille. C'est au cours de ce stade de développement qu'apparaissent des conflits avec la famille et pendant lequel peut s'établir une triangulation, c'est-à-dire la coalition d'un parent avec l'adolescent contre l'autre parent, selon les deux cas de figure suivants. Un adolescent pourrait devenir le soutien d'un parent en crise face à l'autre parent ou encore un parent pourrait essayer d'établir une alliance avec son enfant contre l'autre parent (Abignente, 2004).

On appelle « constructivisme » la posture épistémologique de ce type de recherche. Cette approche postule que l'individu construit lui-même sa propre réalité à partir de ses interactions avec son environnement (Dallaire, 2011). Chaque individu construit donc sa propre perception de la réalité en se basant sur ses interactions avec son environnement de même que sur ses expériences antérieures (Mucchielli, 2005). Pour mieux comprendre une personne et son vécu, il faut donc s'intéresser à son point de vue (Schwandt, 2000).

Les objectifs

La présente étude a pour objectif d'explorer les perceptions des adolescents exposés concurremment à la VC de parents qui éprouvent en outre des difficultés de consommation ou de santé mentale. Elle vise à mieux comprendre la perception qu'ont les adolescents : 1) de leurs expériences dans des situations marquées par la VC concurremment à des difficultés parentales de santé mentale et de consommation; 2) de la double occurrence de la VC et des difficultés liées à la consommation ou à quelque problème de santé mentale chez leurs parents ou d'autres membres de la famille; 3) des difficultés supplémentaires qui pourraient aggraver leur expérience de cette double occurrence.

Méthode

Une méthode qualitative de nature exploratoire a été choisie pour mener l'étude, car elle permet de sonder les préoccupations des adolescents et de mieux cerner leur perception des problèmes familiaux (Poupart, Deslauriers, Groulx, Mayer et Pirès, 1997). Ce type de recherche-action se trouve financée par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) (Lessard et al., 2018). Elle comporte un volet qualitatif et un volet quantitatif. Le volet qualitatif, duquel sont extraites les données pour la présente recherche, vise à mieux cerner les difficultés parentales associées à la violence conjugale de même que l'expérience des familles dans lesquelles la VC s'ajoute à d'autres difficultés. Ce

volet explorera le point de vue des familles à l'égard des services reçus ainsi que leurs recommandations pour améliorer les choses.

Échantillon et recrutement

Les participants volontaires ont pu être recrutés grâce à la collaboration de plusieurs milieux d'intervention soit communautaires ou institutionnels, en appliquant le principe de diversification (Pirès, 1997) selon le type de cooccurrence, l'âge et le genre des adolescents (Fortin, Côté et Fillion, 2006). Cette façon de faire permet de rassembler une diversité de participants dont l'expérience est pertinente pour l'étude.

L'échantillon est composé de 11 adolescents principalement recrutés par des maisons d'hébergement, des organismes qui accueillent des conjoints présentant des comportements violents et des Centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux (CIUSSS) (protection de l'enfance, première ligne, santé mentale, dépendance) situés dans les régions de Québec et de Montréal. Les critères de sélection sont les suivants : a) avoir vécu, au cours des deux dernières années, dans un milieu familial marqué par la VC à laquelle s'ajoute au moins une autre difficulté parentale soit de consommation d'alcool, de drogue ou de médicaments, soit d'ordre mental; b) avoir entre 12 et 17 ans.

Ce sont des membres du personnel des milieux d'intervention qui ont fait le premier contact en ciblant d'éventuels candidats en fonction des critères mentionnés. Ensuite, les participants devaient eux-mêmes confirmer la présence de ces difficultés dans leur famille et préciser qu'elles perturbaient la vie familiale. Conformément à la procédure approuvée par les comités d'éthique, lorsqu'un adolescent acceptait de participer (consentement parental et assentiment de l'adolescent pour les 12-13 ans; consentement du jeune ainsi que du parent pour les adolescents âgés de 14 ans et plus), il était mis en contact avec l'équipe de recherche qui vérifiait, par un entretien téléphonique, les critères de sélection, lui expliquait la procédure plus en détail et fixait un moment et un lieu de rencontre à sa convenance et celle du parent. Un formulaire de consentement était signé avant l'entrevue.

L'échantillon est composé de 11 adolescents, dont 5 garçons et 6 filles, âgés entre 12 et 16 ans. Au moment de l'étude, seuls deux adolescents avaient droit à des sorties chez le parent agresseur et un participant vivait en famille d'accueil. Durant la période d'exposition à la VC, 5 participants vivaient avec leur père et leur mère, tandis que les 6 autres vivaient avec leur beau-père et leur mère. En ce qui concerne les autres membres de la famille, 10 adolescents comptaient une fratrie composée de 2 à 5 membres et un participant avait un petit frère. Les adolescents sont tous nés au Canada bien que 5/11 se sont également identifiés à une autre appartenance ethnoculturelle; 5 participants ont rapporté une situation économique permettant de répondre aux besoins de la famille, alors que les 6 autres appartiennent à une famille à l'aise financièrement. Parmi les 11 adolescents, 8 ont rapporté la double présence de difficultés liées à la consommation et à la santé mentale chez leurs parents; deux adolescents, à la présence de difficultés liées à la santé mentale et un autre à des difficultés liées à la consommation. Parmi les

parents, 10 mères et 5 pères/beaux-pères souffraient de difficultés liées à la santé mentale ; alors que 3 mères et 7 pères/beaux-pères présentaient des difficultés liées à la consommation. Chaque participant a bénéficié au minimum d'un service d'accompagnement dans l'une des institutions suivantes : maison d'hébergement, école, Centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux (CIUSSS) (protection de l'enfance, première ligne, santé mentale, dépendance) situés dans les régions de Québec et de Montréal.

Collecte des données

Les données ont été colligées au moyen de deux méthodes : la présentation aux participants d'un tableau des difficultés concernées et une entrevue individuelle semi-dirigée. Le tableau des difficultés regroupe des difficultés de consommation (alcool, drogues, médicaments, jeux de hasard et d'argent, autres), de santé mentale (troubles de l'humeur, troubles anxieux, troubles de personnalité, trouble de stress post-traumatique, symptômes de stress, idéations suicidaires, autres) et divers types de VC (physique, verbale/psychologique, économique, conduites contrôlantes ou humiliantes, autres) chez les parents d'après l'adolescent participant concerné. Ce tableau était complété en début d'entrevue (durée approximative de 10 minutes), ce qui permettait par la suite de diriger l'entrevue en traitant plus spécifiquement des difficultés vécues au cours des deux dernières années.

Des entrevues semi-dirigées d'une durée d'environ 75 minutes ont été réalisées avec chaque adolescent. Ces entrevues comprenaient des questions portant sur la VC, sur les difficultés liées à la consommation et à la santé mentale des parents, et d'autres difficultés parentales. Ensuite, des questions ont été posées en vue d'établir l'évolution de l'exposition à la violence conjugale dans le temps. L'entrevue se poursuivait par avec des questions sur les perceptions de l'adolescent quant aux liens ou l'absence de liens entre la violence conjugale et les autres difficultés vécues par ses parents ; également des questions sur la manière dont les difficultés des parents se manifestaient dans la vie de l'adolescent. La dernière partie de l'entrevue sondait les conséquences que pouvaient avoir la violence conjugale et les difficultés liées à la consommation ou liées à la santé mentale vécues par les parents sur la vie de l'adolescent, sur la relation parent-enfant, sur les parents, sur les frères et sœurs, ainsi que sur le fonctionnement familial. Des questions de relance sur chacune des thématiques permettaient aux participants d'élaborer davantage. Cependant, les adolescents ne détaillaient pas beaucoup leurs réponses durant les entrevues, particulièrement lorsqu'il s'agissait d'aborder la cooccurrence, et ce malgré les questions de relance. Cette observation est souvent mentionnée dans les études menées auprès d'adolescents exposés à la VC (Hutchings, 1998; Lapierre, 2003).

Stratégie d'analyse

Une analyse thématique des données qualitatives a été réalisée par le premier auteur de cet article, en suivant les étapes proposées par Braun et Clark (2012). 1- Lecture et relecture des entrevues après leur transcription. Cette étape consiste à se familiariser avec les données brutes (l'écoute répétitive des enregistrements) et à respecter le verbatim des entrevues. 2- Élaboration de la

liste de codes. Cette étape a été réalisée avec la collaboration de l'une des co-auteurs. Cette liste de codes a été préétablie à partir du cadre théorique pour être ensuite enrichie au fur et à mesure du codage à l'aide du logiciel N'Vivo. 3- À partir de la combinaison des codes selon des critères de similarité, établir des thèmes et explorer les relations entre eux afin d'obtenir une analyse globale du matériel. 4- Révision des thèmes pour vérifier qu'ils couvrent bien les éléments les plus importants des données. Les thèmes sont passés en revue afin de vérifier qu'ils correspondent bien aux données codées. Cette étape a été réalisée par le premier auteur. 5- Définition des thèmes pour assurer l'unicité de chacun. Il s'agit de donner une définition unique et spécifique à chaque thème pour éviter les recouvrements. Ces thèmes servent à analyser et à interpréter les données en regard des objectifs de la recherche et ils permettent de finalement d'établir et de rédiger les résultats.

Résultats

L'analyse thématique du contenu des entrevues semi-dirigées et du tableau regroupant les difficultés perçues a permis de dégager quatre thèmes principaux issus des propos des adolescents : 1. leur perception de la VC comme principal problème familial; 2. les liens relativement peu élaborés par les répondants entre la VC et les diverses difficultés parentales; 3. leurs perceptions quant aux conséquences de leur exposition aux difficultés conjuguées ; 4. la maltraitance à titre de difficulté supplémentaire.

En regard du tableau des difficultés parentales, les adolescents ont semblé en mesure d'indiquer autant la présence de la VC que celle des difficultés liées à la consommation et la santé mentale chez les parents. Cependant, invités à expliciter leur compréhension des difficultés au sein de leur famille, ils ont du mal à percevoir l'interrelation de ces difficultés. D'ailleurs, durant les entrevues, leur description de la VC occupait une grande part de leur propos en comparaison des difficultés parentales de consommation et de santé mentale, d'ailleurs élaborées séparément en laissant rarement entendre une quelconque relation entre les difficultés. Tous les adolescents interrogés désignent le parent violent comme étant le père ou le beau-père, alors que la mère est désignée comme la victime. Quant aux difficultés liées à la consommation et à la santé mentale, ils peuvent être présents chez le père/ beau-père et chez la mère.

Perception de la VC comme problème principal

D'entrée de jeu, il importe de souligner que les adolescents ont longuement parlé de leur exposition à la VC. D'ailleurs, la majorité a explicitement indiqué que la VC était le problème dont les intervenants devraient s'occuper en priorité, ce qui indique le poids qu'elle représente dans leurs expériences familiales. Lorsqu'ils ont été invités à parler de cette expérience, peu de participants ont fait mention d'une difficulté liée à la consommation ou à la santé mentale qui serait à l'origine de la VC. Ceux qui en ont fait mention évoquaient uniquement la santé mentale. Par exemple, « *Mon beau-père avait arrêté de prendre sa médication. Pendant un petit moment, je me rendais compte qu'il changeait, mais je ne savais pas qu'il prenait de la médication* » (Stéphanie, 16 ans). Ou encore :

La première fois que j'ai vu...parce qu'avant mon père n'était pas comme ça, c'était quelque chose...moi je dis que son accident qu'il a eu, ça l'a complètement changé [...] mon père a complètement changé. Il se fâchait pour tout, ma mère était de plus en plus stressée puis c'est ça... j'ai remarqué que c'était après l'accident. (Catherine, 14 ans)

On peut déterminer que les adolescents ont souvent observé des scènes de violence conjugale puisque plusieurs rapportent de longues durées d'exposition, sinon une escalade en termes d'intensité : « *Ça a duré, je pense, six ans, cette affaire-là* » (André, 12 ans); « *Je ne savais pas trop, mais je veux dire, moi je sais qu'il y a 2-3 ans, je voyais que ça commençait à monter* » (Maxime, 14 ans). Généralement, il s'agit d'une observation directe de scènes de violence auxquelles ils ont pratiquement assisté : « *... des fois je n'allais pas voir, mais des fois je voyais (...) ils se battaient. Ils se donnaient des coups* » (Suzanne, 13 ans); « *Pendant qu'il la frappait, j'allais dans ma chambre puis je disais à mon frère : regarde, ils se chicanent encore, ça ne va jamais finir* » (Jeanne, 12 ans). Une majorité d'adolescents a également rapporté être intervenue durant un épisode de VC que ce soit en appelant à l'aide : « *Mon père avait quitté, je suis sortie de la chambre puis j'ai vu ma mère, puis elle avait du sang, alors je suis allée appeler la police* » (Suzanne, 13 ans), ou en séparant les parents pour défendre la mère « *C'était tout le temps moi, même pas mon frère qui est plus vieux, il vient d'avoir 18 ans, c'était tout le temps moi qui venais au milieu pour les séparer, tout le temps, je criais pour les séparer* » (Catherine, 14 ans).

Les adolescents racontent des faits au sujet de leur exposition à la VC. D'ailleurs, ils décrivent plusieurs formes de VC, notamment celle de nature verbale ou psychologique « *C'est souvent mon père qui criait sur ma mère* (Maxime, 14 ans) » et physique « *Il battait tellement ma mère, un moment donné, il l'a poussée dans les escaliers* » (Marie, 13 ans). Par ailleurs, la majorité des adolescents distinguaient les comportements violents commis par le père/beau-père et ceux commis par la mère qu'ils considèrent de nature défensive puisqu'elle était la victime : « *Une fois (...) ma mère s'était défendue, il avait une trace de clé. Parce que tu sais ma mère, veux veux pas, quand tu te fais étrangler, il faut bien que tu te défendes* » (Jeanne, 12 ans).

En plus de décrire la violence observée, les adolescents identifiaient parfois la nature des comportements en jeu, dont entre autres des comportements de contrôle. Certains ont mentionné des agissements visant à restreindre la liberté de mouvement de la mère : « *Dans le fond, ce que ça donnait, c'est que lui il contrôlait ma mère, mais contrôle total. Ma mère, elle ne pouvait plus rien faire, elle avait de la misère à sortir de la maison* » (André, 12 ans). D'autres ont rapporté que le père/beau-père cherchait à empêcher la mère d'avoir des occupations extérieures à la maison : « *Il ne voulait pas aussi que ma mère travaille* » (Suzanne, 13 ans). Certains ont mentionné que le père/beau-père voulait imposer son point de vue à la mère : « *Disons, lui, il était en tort, mais lui, il était persuadé d'avoir raison. Mais il avait totalement tort sur toute la ligne. Mais il causait quand même une chicane parce qu'il était sûr et certain d'avoir la bonne réponse* » (André, 12 ans). Ou encore qu'il restreignait la liberté de la mère en l'isolant de ses amis et des membres de sa famille : « *Il l'empêchait de voir sa mère* » (André, 12 ans); même des propos clairs

concernaient la jalousie : « *Tu sais, ma mère, elle était toujours à côté puis s'il y avait quelqu'un qui la regardait, c'était la fin du monde* » (Stéphanie, 16 ans).

D'autres propos évoquaient l'ambivalence de l'un des conjoints qui envisage la séparation : « *Ma mère, elle est jalouse puis dépendante affective aussi. Tu sais, elle ne voulait pas le perdre, mais en même temps, elle voulait le perdre. Elle n'était pas sûre* » (André, 12 ans); ou encore de l'amour maintenu malgré les difficultés : « *Mais ma mère était obligée de mentir que ça se passait bien, parce qu'elle l'aimait* » (Marie, 13 ans). D'après plusieurs adolescents, le père/beau-père éprouvait pour la mère des sentiments amoureux malgré la situation de VC : « *Je ne sais pas, je pense qu'il aimait ma mère, mais en même temps non* » (Marie, 13 ans); « *Il veut toujours rester avec ma mère, il ne sait pas comment faire. Il devient fâché, il n'est même pas sûr de ce qu'il vient chercher* » (Jeanne, 12 ans).

Difficultés à percevoir la cooccurrence des difficultés parentales liées à la consommation et à la santé mentale avec la violence conjugale.

Contrairement à l'exposition à la VC, les difficultés parentales de consommation et de santé mentale n'ont pas été autant évoquées par les jeunes malgré des questions explicites sur ces sujets. Bien que certains les aient évoquées, ils parlent relativement peu des liens entre elles et la VC. Cette difficulté pourrait s'expliquer par le silence qui entoure ces problèmes, que ce soit dans la famille élargie ou avec les amis : « *On essaie de passer au-dessus du sujet, fait qu'on n'en développe pas trop trop. On n'en parle pas trop trop* » (Maxime, 14 ans).

Perceptions des difficultés liées à la consommation et à la santé mentale chez les parents. Certains adolescents ont nettement exprimé la consommation d'alcool ou de drogue chez leur parent : « *Il buvait comme un trou, tout le temps. Il y avait tout le temps de la bière dans le frigo. Je pense qu'il en buvait peut-être six par soir* » (André, 12 ans); « *Je ne savais pas pourquoi il buvait beaucoup. Parce qu'il y avait comme des cannettes puis il prenait comme 16, chaque jour* » (Suzanne, 13 ans). D'autres adolescents semblaient moins conscients de ces difficultés : « *Mais ma mère, je ne l'ai jamais vu consommer, je l'ai su dans les premiers temps quand j'habitais ici [en famille d'accueil]* » (Marie, 13 ans). Or, de ceux qui avaient conscience de la consommation durant la période d'exposition à la VC, la majorité présentait des liens de différents ordres entre ces deux difficultés : « *Quand les deux étaient souls, ils étaient tout le temps en chicane* » (Catherine, 14 ans); « *Mais mon père il était déjà, il avait déjà bu beaucoup puis il y a eu une chicane* » (Jeanne, 12 ans), mais l'interdépendance entre les deux semble nébuleuse dans leur esprit :

Je ne peux pas affirmer... je peux constater, mais pas dire... je ne peux pas savoir ce qui est vrai...mais par contre, je peux imaginer pourquoi il est aussi agressif (...) comme il boit tous les jours, ce n'est pas tous les jours qu'il est violent (Marc, 12 ans).

La présence de difficultés liées à la santé mentale chez les parents est notée par plusieurs participants. Certains ont évoqué ce problème à titre d'opinion personnelle plutôt que d'un diagnostic dont ils auraient été informés : « *Il est*

comme, je ne suis pas sûre, il est comme dépressif...(...) Comme quand il...il a l'air d'un homme qui n'est quand même pas si méchant, un homme calme et gentil » (Jeanne, 12 ans).

Je me suis dit qu'il était bipolaire, beaucoup de ma famille lui ont dit d'aller voir un médecin parce qu'il a peut-être des séquelles qui seraient restées. Mais il ne veut pas, il n'aime pas se faire croire qu'il a des trucs comme des maladies ou quoi que ce soit, fait que là, il a dit non, qu'il ne voulait pas y aller. (Catherine, 14 ans)

D'autres ont souligné avoir été informés des difficultés liées à la santé mentale de leurs parents longtemps après qu'elles aient été diagnostiquées : « *Elle m'a dit qu'elle avait fait une dépression quand j'étais plus jeune, avec mon père* » (Catherine, 14 ans). Les difficultés de santé mentale sont parfois considérées reliées à la violence, par exemple en tant que cause comme en témoigne ce participant interrogé à ce sujet : « *[Ok, puis est-ce que tu vois des liens entre son trouble bipolaire et la VC?] Oui (...) C'est ça qui a causé la violence* » (Stéphanie, 16 ans).

Les conséquences de la cooccurrence des difficultés de consommations et de santé mentale avec la VC sur les adolescents et les membres de leur famille

L'analyse thématique montre que les conséquences de la cooccurrence de la VC avec les autres difficultés mentionnées occupent une place prédominante dans le propos des adolescents, notamment quand ils évoquent les conséquences de ces difficultés sur eux-mêmes d'autres membres de leur famille.

Conséquences personnelles. Des réactions émotionnelles se dégagent de leurs propos dont surtout l'anxiété et la peur soulevées par les comportements violents du père/beau-père : « *Des fois, j'ai peur qu'il vienne après nous, après moi et mon frère* » (Jeanne, 12 ans); « *Tu sais, ça me stresse maintenant d'aller avec mes sœurs quelque part puis qu'il soit là [le beau-père] et que mes sœurs veulent y aller* » (Marie, 13 ans); « *Moi, ma réaction, ça a plus été durant l'école un mois plus tard. J'ai fait trois crises de panique dans la même journée à l'école* » (Stéphanie, 16 ans).

Quelques adolescents rapportent des manifestations comportementales, par exemple, de l'agressivité à la suite de leur exposition à la VC :

Rabaissée comme ça par lui, depuis qu'on l'a rencontré [le beau-père], mon comportement a vraiment changé. Tu sais, avant, j'étais toute gentille tout le temps puis quand je l'ai rencontré je suis devenue agressive [...], mais tu sais après avoir vécu 4 ans dans la VC, tu as de la misère à te retourner à ton comportement [être gentille]. (Jeanne, 12 ans)

Pour ce qui est des impacts des difficultés liées à la santé mentale parentale, les propos des participants sont plutôt confus, exprimant à la fois la présence et l'absence de tristesse : « *[Comment tu te sens quand tu vois que ton*

père est déprimé?] Je ne sais pas comment je me suis sentie, c'est juste peut-être un peu triste, mais aussi comme pas triste » (Jeanne, 12 ans).

Par ailleurs, plusieurs adolescents qui vivaient avec leur beau-père ont choisi de ne pas dénoncer la violence afin de ne pas entrer en conflit avec leur mère :

Mais vu que je ne voulais rien dire...parce que je n'étais pas encore 100 % correcte avec lui puis ma mère, elle voulait vraiment que ce soit la belle relation familiale. Donc pour garder cette idée-là, je n'ai rien dit. (Stéphanie, 16 ans)

Dans leur propos, quelques adolescents laissent entendre que la responsabilité et la protection de la fratrie retombaient sur leurs épaules à certains moments :

J'étais comme une 2^{ème} mère pour ma sœur parce que je lui faisais à manger puis tout. J'ai dû la réconforter puis lui dire que non, ils [les parents] étaient juste partis parce que je pense qu'ils étaient partis dans un bar qui avait pas loin de la maison. (Catherine, 14 ans)

Les conséquences de la cooccurrence sur la fratrie, les parents et la famille. Tous les adolescents mentionnent une détérioration des relations familiales comme conséquence de l'exposition à la VC et à la cooccurrence des autres difficultés parentales. Le père/beau-père reste le membre de la famille le plus concerné par cette détérioration puisque la majorité des participants rapportent une mise à l'écart de celui-ci et une suppression de contact dans le cas des parents se séparés : « *Je ne veux pas vraiment lui parler* » (Stéphanie, 16 ans); « *mon beau-père, je ne peux plus le contacter* » (Jeanne, 12 ans). Plusieurs adolescents ont exprimé une émotion particulière relative à leur dénonciation de la VC. La nature de cette réaction émotive diffère selon le type de lien que les adolescents ont développé avec leurs parents. En ce qui concerne les adolescents qui vivent avec leur père biologique, plusieurs ont exprimé un sentiment de culpabilité, alors que dans le cas du beau-père, aucun adolescent n'a exprimé ce sentiment.

Mon père, c'était plus quand je le voyais partir avec des policiers, surtout quand c'est moi qui a appelé la police pour lui... j'ai regardé au coin puis j'ai fait, il est là-bas, c'est quand il m'a vu le pointer qu'il m'a regardé [comme] si je n'étais plus sa fille, puis ça m'a blessée, mais c'était à chaque fois qu'il entraît avec une police que ça me faisait mal. (Catherine, 14 ans)

Par rapport à leur mère, la majorité des adolescents mentionnent des conflits, une perte de confiance, une distanciation et une diminution de l'encadrement parental : « *Tu sais, avec ma mère, des fois je suis encore agressive, j'essaie de me contrôler, mais tu sais après avoir vécu 4 ans là-dedans...* » (Jeanne, 12 ans); « *On se parle un peu plus, mais genre des fois, ça ne me tente pas vraiment non plus* » (Nicolas, 12 ans); « *Ma sœur et moi on pouvait aller au parc, ma mère dormait à 3h de l'après-midi puis j'essayais de la réveiller, elle ne se réveillait pas, donc il n'y avait aucun encadrement chez moi* » (Catherine, 14 ans). Quelques adolescents

expriment également une ambivalence dans leur relation avec leur mère, en présentant celle-ci à la fois proche et distante : « *[Puis cela a-t-il eu d'autres impacts sur ta relation avec elle?] Euh, je ne sais pas. On se parle un peu plus, mais genre des fois ça ne me tente pas vraiment non plus* » (Nicolas, 12 ans).

Certains rapportent une détérioration des relations fraternelles : « *Puis [nom demi-frère 2], quand je le regarde, je n'arrive pas à voir autre chose que son père* » (André, 12 ans). Finalement, quelques-uns soulignent une détérioration des relations avec la famille élargie : « *Ma famille [un oncle et une tante] ne veut plus nous parler, non* » (Stéphanie, 16 ans).

Les adolescents relatent aussi des conséquences sur les autres membres de la famille. Chez la fratrie, ils observent souvent des comportements d'agressivité :

Ça ne va pas bien à l'école. Un moment donné, je pense qu'il a étranglé quelqu'un. Ça l'a fait une plus grosse affaire que moi parce que lui, il croyait que [nom du beau-père] c'était une bonne personne, il l'aimait beaucoup. (Marie, 13 ans).

Concernant la mère, les adolescents ont tendance à nommer les difficultés liées à la consommation et à la santé mentale comme une conséquence de la VC. Ainsi, ils parlent de son mal-être psychologique incluant l'humeur, l'anxiété, des sentiments dépressifs et la tristesse : « *Elle était rendue super stressée à propos de ça. Dans sa tête, c'était sûr qu'il revenait puis qu'il la tuerait* » (André, 12 ans); « *Tu sais, elle peut vraiment être fâchée, comme elle peut être vraiment triste. Comme elle peut être vraiment stressée* » (Suzanne, 13 ans); « *Ma mère est vraiment triste ces temps-ci...souvent, elle est triste puis elle nous en parle* » (Maxime, 14 ans). Certains adolescents parlent également de la consommation : « *Surtout à cause de ce que mon père lui disait aussi, puis l'alcool, elle disait que c'était pour oublier* » (Catherine, 14 ans).

En ce qui concerne le père/beau-père, les adolescents soulignent davantage les conséquences légales qui lui ont été imposées, que ce soit l'emprisonnement ou un suivi en santé mentale : « *Mon beau-père est parti en prison. Je crois qu'il y est encore* » (Maxime, 14 ans); « *[Suite à la plainte aux policiers] ils lui ont dit qu'il devrait se faire soigner, tout le kit. Puis là, il avait commencé ses thérapies* » (Nicolas, 12 ans).

Enfin, pour certains, la VC a mené à la séparation des parents que ce soit avec ou sans l'intervention des services de protection à l'enfance : « *J'ai pu parler avec eux autres [la DPJ]. Ils ont aidé maman à ce qu'on se débarrasse de mon beau-père* » (André, 12 ans).

La maltraitance comme difficulté supplémentaire des adolescents

En plus de la VC et des difficultés liées à la santé mentale ou de consommation chez les parents, la majorité des adolescents rapportent différentes formes de maltraitance à leur endroit ou envers leur fratrie. La maltraitance provenait du parent violent, sauf pour un participant qui a rapporté de la violence de

la part des deux parents. La négligence prend plusieurs formes dans le propos des adolescents, dont l'absence de soins et de supervision parentale : « ...on manquait de tout à la maison. Je manquais de linge, j'avais de la misère à aller voir mes amis (...) la fin de semaine, il m'obligeait à aller dehors. Il m'embarrassait dehors » (André, 12 ans). La négligence physique reliée à l'alimentation constitue un autre aspect évoqué par les adolescents : « On avait comme un frigidaire en haut et un frigidaire en bas. En bas, il y avait juste des oignons et des carottes, on avait des tranches de fromage; dans le garde-manger, on avait des cochonneries seulement, pas grand-chose » (Marie, 13 ans).

Les participants témoignent aussi de violence physique dirigée vers eux ou vers leur fratrie : « Mon père [...] c'est arrivé que j'ai pogné les nerfs après lui, il m'a prise par le collet, il m'a levée dans les airs, puis il m'a lancée dans le fond » (Marie, 13 ans). D'autres adolescents rapportent des propos violents à leur endroit : « C'est arrivé plusieurs fois. Peut-être pendant un mois environ. Tout le mois, il pouvait me traiter de tous les noms, il pouvait me traiter d'une petite criss de conne » (Suzanne, 13 ans).

Presque tous rapportent que leur vécu de maltraitance s'est produit dans le contexte de la VC. Plusieurs adolescents mentionnent aussi des abus physiques avant un épisode de VC : « Moi, j'ai dû prendre ma sœur, ma mère essayait de les séparer [frère et père], fait que les trois se donnaient des coups » (Catherine, 14 ans) ou pendant de tels épisodes : « Je cours la voir puis je vois qu'il a frappé ma mère puis elle était mise dans un coin de la chambre [...] Il m'a mise dans le coin, il a pris une canne de Spraynet, il m'a frappé la tête » (Stéphanie, 16 ans).

Discussion

L'étude avait pour objectif de mieux comprendre comment les adolescents perçoivent la cooccurrence de la violence conjugale avec des difficultés parentales liées à la consommation ou à la santé mentale. Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire de maisons d'hébergement, d'organismes pour conjoints ayant des comportements violents et des CIUSSS (protection de l'enfance, première ligne, santé mentale, dépendance) situés dans les régions de Québec et de Montréal.

La perception de la cooccurrence de la VC avec les difficultés parentales de consommation ou de santé mentale

Les résultats montrent que l'exposition à la VC occupe une place prépondérante dans les propos et l'expérience des adolescents puisque la majorité la considère comme le problème dont les intervenants devraient s'occuper en priorité. Ils témoignent en effet de longues durées d'exposition et une récurrence croissante de la violence. Leur récit de cette VC se caractérise également par sa richesse. En effet, conformément aux constats des études de Lapierre et al. (2015) et Overlien (2013, 2014), les participants de la nôtre se révèlent d'excellents observateurs de la VC : ils sont en mesure de la reconnaître et de bien la décrire. D'ailleurs, ils savent aussi bien décrire les formes de VC que les dynamiques relationnelles en jeu, notamment lorsqu'ils font référence à l'ambivalence (Gouvernement du Québec, 2012, Lessard et al, 2019).

En ce qui concerne la cooccurrence de la VC avec les difficultés liées à la consommation ou à la santé mentale, thématique centrale de la présente étude, les adolescents rapportent des perceptions inégales. Par exemple en situation de VC, ils font plus facilement référence aux difficultés de consommation de leurs parents qu'à des difficultés d'ordre mental bien que, tout compte fait, leur niveau de conscience à l'égard de l'une et l'autre difficulté reste faible. Cependant, plusieurs adolescents font état d'une difficulté liée à la consommation comme il en est dans les études de Hutchings (1998), Lapierre (2003), Kubeka (2008) et Aymer (2008). De plus, certains participants désignent les difficultés liées à la consommation, dont principalement d'alcool, comme la cause des comportements violents comme il en est de certains participants des études de Lapierre (2003) et Aymer (2008). Notons néanmoins le peu de participants de notre étude qui identifient ce type de relation si l'on considère l'étude de Templeton et al. (2009) dont tous les sujets, d'un échantillon similaire répondant à des questions aussi explicites, percevaient cette relation de cause à effet. D'ailleurs, ces derniers ont identifié la consommation parentale comme le principal problème familial contrairement aux adolescents de la présente étude qui perçoivent la VC comme le problème principal de la famille. À partir de ce constat, on peut se questionner sur le niveau de perception des adolescents concernant les difficultés parentales malgré l'identification de leur présence.

En ce qui concerne la présence de difficultés liées à la santé mentale chez leurs parents, les adolescents y réfèrent, mais d'après leur propre conception de la santé mentale basée sur leurs observations des comportements parentaux (ex : la dépression définie comme une absence de comportements agressifs; la bipolarité conçue comme la conséquence d'un accident cérébral). Cette difficulté conceptuelle chez les adolescents apparaît dans la littérature scientifique (Burns et Rapee, 2006; Chisholm, Patterson, Greenfield, Turner et Birchwood, 2016); on peut penser qu'elle joue dans l'incompréhension de l'influence des problèmes de santé mentale sur la VC. Bien que certains adolescents n'en soient pas dupes, le silence de l'entourage sur les comportements parentaux qui dénotent une difficulté liée à la santé mentale indique qu'ils sont probablement mal informés en cette matière. Leurs perceptions de la cooccurrence semblent donc basées essentiellement sur la compréhension qu'ils se sont construite à partir de ce qu'ils observent.

En résumé, les adolescents construisent leur perception des difficultés de leurs parents à travers leur observation des événements de VC auxquels ils sont exposés en cooccurrence avec des difficultés liées à la consommation ou à la santé mentale. Cette idée est d'autant plus réaliste que les participants parlent d'un secret autour des difficultés familiales au sein de leur famille.

Les perceptions des conséquences de l'exposition aux comportements cooccurents

Aggravation du vécu de la cooccurrence. Les conséquences de leur exposition à la VC et aux autres difficultés parentales occupent une part importante des propos des adolescents. La majorité rapporte avoir été victimes de différentes formes de maltraitance, dont la négligence; cela peut avoir lieu avant, après, mais surtout pendant un épisode de VC. Cette maltraitance est surtout infligée par le

parent qui exerce la VC. De nombreuses recherches ont montré que l'exposition à des formes directes de VC, telles que l'intervention personnelle dans le conflit, ou le fait d'être témoin oculaire ou auditif, pourrait contribuer à augmenter la sévérité et la fréquence de la maltraitance (Chan et al., 2019; Lacharité et Xavier, 2009; Lavergne et al., 2011). Selon les données de la présente recherche, en plus d'être des témoins directs et d'intervenir dans les situations de VC, d'autres facteurs familiaux pourraient contribuer également à la maltraitance, dont les difficultés liées à la consommation et à la santé mentale des parents, une durée prolongée d'exposition à la VC et son intensification au fil du temps. Ces divers facteurs sont particulièrement préoccupants puisque non seulement ils peuvent aggraver la maltraitance chez les adolescents, mais ils peuvent également aggraver chez eux des problèmes de comportements internalisés et externalisés tout en augmentant la dégradation des liens avec le parent violent (Chan et al. 2019; Lavergne et al. 2018).

La richesse du discours sur les conséquences de l'exposition à la cooccurrence. Les principales conséquences personnelles rapportées par les adolescents sont la peur et l'anxiété qui entrent dans la catégorie des comportements internalisés, ainsi que l'agressivité qui constitue un problème de comportement externalisé. Ces conséquences sont rapportées dans plusieurs recherches tant qualitatives que quantitatives menées auprès d'adolescents exposés à la VC (Aymer, 2008; Chan et al., 2019; Hutchings, 1998; Lapierre, 2003; Overlien, 2014). Les réactions de peur et d'anxiété pourraient s'expliquer par le climat de violence familiale (Howell et al., 2015; Novelli et Bosquet, 2018; Paul et Zaouche Gaudron, 2017), les adolescents invoquant parfois la peur d'être eux-mêmes victimes de violence.

D'autre part, les adolescents rapportent un conflit de loyauté, notamment quand ils ont dénoncé la VC; cette situation, expriment-ils, provoque des sentiments de tristesses et de confusion par rapport aux difficultés vécues par leurs parents ou envers ces derniers. Les fondations de la famille peuvent être ébranlées par la VC, ce qui risque d'infliger aux adolescents des sentiments d'ambivalence à l'égard de leurs parents (Fortin et Lachance, 2011; Novelli et Bosquet, 2018; Paul et Zaouche Gaudron, 2017). En regard du conflit de loyauté résultant de la dénonciation, les adolescents l'ont plutôt exprimé envers leur mère plutôt qu'envers le beau-père. Cet élément figure dans littérature scientifique qui décrit la relation entre le beau-père et le bel-enfant comme stressante, conflictuelle et moins chaleureuse, ce qui aurait même tendance à se détériorer à l'adolescence (Parent, Fortin et Robitaille, 2012; Saint-Jacques et al., 2010). Pour ce qui est de la confusion des perceptions des adolescents quant à l'occurrence et aux impacts des difficultés parentales de consommation et de santé mentale, elle pourrait s'expliquer par la faible compréhension que montrent les participants de ces difficultés.

La parentification est une autre conséquence rapportée par les adolescents. Elle se manifeste par la protection ou la supervision inversée de la fratrie en raison de la VC ou de la manifestation des difficultés de consommation. D'après les recherches sur l'exposition à la VC, la parentification se traduit par l'adoption de divers rôles, tels que ceux de protecteur, de confident ou de médiateur (Fortin et Lachance, 2011; Novelli et Bosquet, 2018).

En plus de ces conséquences, les adolescents rapportent une détérioration de leurs relations avec les membres de la famille, incluant la mère, et pour certains, avec les membres de la famille élargie. Ce résultat est à contre-courant de ceux des études d'Aymer (2008), Hutchings (1998) et Kyoungcho (2003) qui ont plutôt démontré que les adolescents auraient tendance à rapporter une relation positive avec leur mère. Dans la présente étude, il est possible que le contexte de cooccurrence des diverses difficultés parentales auxquelles s'ajoute la maltraitance puisse provoquer chez les adolescents une prise de distance avec leurs deux parents.

La perception des conséquences de la VC dont témoignent les adolescents diffère également selon que le parent est victime ou agresseur. En ce qui concerne la victime, les adolescents pensent que ses difficultés liées à la consommation ou à la santé mentale sont des conséquences de la VC. D'ailleurs, tel que déjà mentionné, ces résultats montrent une perception modérée chez les adolescents des liens entre la VC et les difficultés de santé mentale. Pour ce qui est de l'agresseur, les conséquences sont rapportées en termes légaux (ex. : arrestation, emprisonnement) et seraient consécutives à la cooccurrence de la VC avec les difficultés de consommation ou de santé mentale. Cette différence pourrait trouver son explication dans une empathie plus forte envers la mère et par la perte exprimée de contact avec leur père. Malgré la distance relationnelle prise avec les parents, les adolescents restent attentifs au vécu des membres de leur famille. Ce constat ressemble à celui de Buckley, Holt et Whelan (2007) et de Lapierre (2015) qui rapportent que les adolescents exposés à la VC sont conscients de ce qui se passe au sein de leur famille et cela justifie en soi l'importance de les inclure dans les plans d'intervention.

Les propos des adolescents sur les conséquences de la VC montrent que, malgré leur faible compréhension de la manifestation des difficultés parentales liées à la consommation et à la santé mentale, ils sont en mesure d'en observer les impacts, même si parfois ces difficultés sont vues comme des conséquences chez le parent victime. L'exploration des conséquences de l'exposition à la VC permet également de déduire que celle-ci est perçue comme un problème central chez les adolescents exposés puisqu'elle est vue comme la source des problèmes familiaux et que, à aucun moment, elle n'apparaît comme une conséquence.

En somme, cette étude a exploré la perception et l'expérience d'adolescents exposés à la VC conjuguée à des difficultés liées à la consommation ou à la santé mentale chez leurs parents. Les résultats montrent que les adolescents ne sont pas passifs devant les difficultés parentales et qu'ils jouent non seulement un rôle d'observateurs, mais qu'ils sont partie prenante lors des événements au cours desquels a lieu la VC.

Forces et limites de l'étude

Cette étude a permis de mettre au jour les perceptions de 11 adolescents exposés à la VC en cooccurrence avec d'autres difficultés parentales comme la consommation ou des difficultés liées à la santé mentale, ce qui avait rarement été étudié. L'implication d'intervenants à titre d'intermédiaires dans le processus recrutement a grandement contribué à rendre cette recherche possible étant

donné la difficulté de trouver des participants. L'enquête a aussi permis de mettre en lumière la façon dont les adolescents construisent leur perception de la réalité et la compréhension de leur expérience, c'est-à-dire en étant observateurs des événements familiaux. Elle a également montré l'influence de la structure familiale sur les relations que les adolescents entretiennent avec leurs parents. En effet, les conflits de loyauté dont témoignent les participants peuvent concerner le père biologique, mais jamais le beau-père.

L'étude comporte également des limites. Le fait que la majorité des participants recrutés aient déjà bénéficié de certains services (ex. : Centre Jeunesse, maison d'hébergement) fait en sorte que les résultats peuvent différer de ceux qui seraient obtenus auprès de pairs demeurés sans aide. D'autre part, on peut déplorer le peu d'élaboration des réponses des participants aux questions sur la cooccurrence des difficultés, et ce malgré les questions de relance. Cependant cette limite est relevée dans d'autres études qualitatives menées auprès d'adolescents exposés à la VC (Hutchings, 1998; Lapierre, 2003). Une suggestion pour des recherches futures serait d'explorer les motivations et les autres facteurs qui portent les adolescents à intervenir durant un épisode de violence conjugale parentale dans un contexte de cooccurrence. Une autre suggestion de recherche serait d'explorer comment les adolescents perçoivent la cooccurrence des difficultés au sein d'une famille traditionnelle en comparaison d'une famille recomposée qui comporte un beau-père.

Pistes de recherches futures et implications cliniques

Cette recherche a permis de mettre en relief quelques pistes pour des études futures. La première proposition serait de poursuivre l'exploration des perceptions des adolescents concernés quant à leur exposition à la cooccurrence de la VC avec des difficultés liées à la consommation ou de santé mentale chez les parents. De nouvelles études pourraient mieux approfondir leur perception des facteurs favorables à la VC, particulièrement les difficultés liées à la santé mentale qui sont parfois mal comprises par les adolescents (Burns et Rapee, 2006; Chisholm et al., 2016).

L'étude a montré que plusieurs participants vivaient avec un beau-père. Étant donné les possibles différences qui marquent la relation d'un adolescent avec un beau-parent (Parent et al., 2012; Saint-Jacques et al., 2010), il serait pertinent que des études tiennent compte d'un tel phénomène. Un intérêt plus précis pourrait porter sur le conflit de loyauté, sur la perception des différences relationnelles qu'auraient les adolescents avec leurs parents comparativement aux jeunes vivant avec leurs beaux-parents, ainsi que sur l'adaptation de ces derniers à leur exposition.

En ce qui concerne les implications cliniques, cette étude montre l'importance d'impliquer les adolescents dans les plans d'intervention offerts aux familles marquées par les difficultés relatives ici. Les adolescents observent avec acuité et savent exprimer les difficultés familiales ; ils manifestent qu'ils sont profondément affligés par les scènes de violence qui les portent souvent à intervenir dans les batailles, à prendre la responsabilité parentale sur leurs propres épaules

ou à dénoncer le déchirant déséquilibre du système familial. La présente étude pourrait servir de point de départ à l'élaboration d'interventions axées sur la sécurité des adolescents lors des moments d'exposition, surtout s'ils sont portés à intervenir dans les conflits parentaux. Il est également indispensable aux adolescents de disposer d'un espace pour confier à quelqu'un leurs problèmes psychologiques. De plus, il est important de sensibiliser les adolescents concernés à l'impact sur leur bien-être que peuvent avoir les difficultés dont souffrent leurs parents.

Références

- Abignente, G. (2004). *Les racines et les ailes*. Ressources, tâches et embûches de la famille. De Boeck Supérieur.
- An, S., Kim, I., Choi, Y. J., Platt, M. et Thomsen, M. (2017). The effectiveness of intervention for adolescents exposed to domestic violence. *Children and Youth Services Review*, 79, 132-138.
- Aymer, S. R. (2008). Adolescent males' coping responses to domestic violence: A qualitative study. *Children et Youth Service Review*, 30, 654-664.
- Benavides, L.E. (2012). A phenomenological study of spirituality as a protective factor for adolescents exposed to domestic violence. *Journal of Social Service Research*, 38(2), 165-174.
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol. 2. Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (p. 57-71). American Psychological Association.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.
- Buckley, H., Holt, S. et Whelan, S. (2007). Listen to me! Children's experiences of domestic violence. *Child Abuse Review*, 16, 296-310.
- Burns, J. et Rapee, R. (2006). Adolescent mental health literacy: Young people's knowledge of depression and help seeking. *Journal of Adolescence*, 29, 225-239.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W. et Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280.
- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale : Des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Presses de l'université du Québec.
- Chan, K. L., Chen, Q. et Chen, M. (2019). Prevalence and correlates of the co-occurrence of family violence: A meta-analysis on family polyvictimization. *Trauma, Violence, and Abuse*.
- Chanmugam, A. (2015). Young adolescents' situational coping during adult intimate partner violence. *Child et Youth Services*, 36(2), 98-123.
- Chisholm, K., Patterson, P., Greenfield, S., Turner, E. et Birchwood, M. (2016). Adolescent construction of mental illness: Implication for engagement and treatment. *Early Intervention in Psychiatry*, 12(4), 626-636.
- Clément, M.-È., Bernèche, F., Chamberland, C. et Fontaine, C. (2013). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*. Institut de la statistique du Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-familles/violence-familiale-2012.pdf>
- Cyr, K., Clément, M.-È. et Chamberland, C. (2014). La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec?. *Criminologie*, 47(1), 17-40.
- Dallaire, N. (2011). Développer des liens entre l'intervention de groupe orientée vers l'empowerment et le développement des communautés. *Intervention*, 133, 75-84.

- Feingold, A. et Capaldi, D.M. (2014). Associations of women's substance dependency symptoms with intimate partner violence. *Partner Abuse*, 5(2), 152-167.
- Fong, V. C., Hawes, D. et Allen, J. L. (2019). A systematic review of risk and protective factors for externalizing problems in children exposed to intimate partner violence. *Trauma, Violence, and Abuse*, 20(2), 149-167.
- Fortin, M.-F., Côté, J. et Filion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Chenelière Éducation.
- Fortin, A. et Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 29, 63-86.
- Gouvernement du Québec. (2006). *Principales modifications apportées à la Loi sur la protection de la jeunesse (projet de loi 125)*. Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Gouvernement du Québec (2010). *Manuel de référence sur la protection de la jeunesse*. Ministère de la Santé et des Services sociaux. <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2010/10-838-04.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2012). *Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Secrétariat à la condition féminine. https://www.mess.gouv.qc.ca/publications/pdf/SCF_plan_action_violence_conjugale.pdf
- Hélie, S., Collin-Vézina, D., Trocmé, N., Turcotte, D. et Girouard, N. (2017). *Étude d'incidence québécoise sur les signalements évalués en protection de la jeunesse en 2014 (ÉIQ-2014)*. Canadian Child Welfare Research. http://cwrp.ca/sites/default/files/publications/en/eiq-2014_rapport_final.pdf
- Holden, G.W. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse: Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychological Review*, 6(3), 151-160.
- Howell, K.H., Barnes, S.E., Miller, L.E. et Graham-Bermann, S.A. (2015). Developmental variations in the impact of intimate partner violence exposure during childhood. *Journal of Injury and Violence Research*, 8(1), 43-57.
- Humphreys, C., Regan, L., River, D. et Thiara, R. (2005). Domestic violence and substance use: Tackling complexity. *British Journal of Social Work*, 35, 1303-1320.
- Hutchings, J.B. (1998). *A qualitative study of adolescents growing up in domestic violence homes* (publication n° 9833802) [thèse de doctorat, Kansas State University]. ProQuest Dissertations & Theses.
- Hyde-Nolan, M. E. et Juliao, T. (2012). Theoretical basis for family violence. Dans R. S. Fife et S. Schrager (dir.), *Family violence: What health care providers need to know* (p. 5-16). Jones and Bartlett Learning.
- Kubeka, A.M. (2008). Exposure to violence at home: A qualitative exploration of experiences and perceptions of black adolescents in South Africa. *South African Review of Sociology*, 39(2), 282-300.
- Kyoungho, K. (2003). *The effects of experiencing domestic violence on male adolescent offenders' masculinities* (publication n° 3078019) [thèse de doctorat, University of Minnesota]. ProQuest Dissertations & Theses.
- Lacharité, C. et Xavier, M.T. (2009). Violence conjugale et négligences graves envers les enfants. *Empan*, 1(73), 128-135.
- Laforest, J., Maurice, P. et Bouchard, L. (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Lapierre, S. (2003). *La concomitance de la violence conjugale et des mauvais traitements envers les enfants : le point de vue d'enfants et d'adolescents* (publication n° MQ86872). [mémoire de maîtrise, Université Laval]. ProQuest Dissertations & Theses.

- Lapierre, S., Côté, I., Buetti, D., Lambert, A., Lessard, G. et Drolet, M. (2015). Conflits entre conjoints ou contrôle des hommes sur les femmes? L'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents exposés à la violence conjugale. *Enfances, familles, générations*, 22, 51-67.
- Lavergne, C., Clément, M.-È., Damant, D., Bourassa, C., Lessard, G. et Turcotte, P. (2011). Cooccurrence de violence conjugale et de maltraitance envers les enfants : facteurs individuels et familiaux associés. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 29, 37-61.
- Lavergne, C., Lessard, G., Clément, M.-È., Hélie, S., Lévesque, S., Dumont, A. et Alvarez-Lizotte, P. (2018). *Cooccurrence de l'exposition à la violence conjugale et autres difficultés associées chez les parents en lien avec leur santé mentale ou la consommation de substances psychoactives : ampleur et facteurs de vulnérabilité*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. http://www.criviff.qc.ca/sites/criviff.qc.ca/files/fiche_no_22_-_juin_2018.pdf
- Lessard, G., Hamelin-Brabant, L., Bisson, S., Alvarez-Lizotte, P. et Dumont, A. (2019). L'exposition à la violence conjugale. Dans S. Dufour et M-E Clément (2e éd.) *La violence à l'égard des enfants en milieu familial*. Éditions CEC.
- Lessard, G., Lavergne, C., Lévesque, S., Clément, M.-È., Cousineau, M.-M. et Hélie, S. (2018). Maternité et paternité dans un contexte de violence conjugale : problématiques associées et enjeux de concertation. Fonds de recherche du Québec – Société et culture. http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/6176514/Rapport_G_Lessard_maternite-paternite-violence-conjugale.pdf/8acbef5f-7aa6-4035-9b32-d0de9fda8be1
- Lessard, G. et Lévesque, S. (2017). Quand la violence conjugale s'accompagne d'un problème de santé mentale ou de toxicomanie chez un parent : des besoins multiples et complexes pour les mères, les pères et les adolescents concernés. Trajectoires de violence conjugale et de recherche d'aide. <http://trajetvi.ca/files/publications/-cole-t-2017-g.lesard-et-s.l-vesque-23aout.pdf>
- Macy, R.J., Renz, C. et Pelino, E. (2013). Partner violence and substance abuse are intertwined: Women's perceptions of violence-substance connections. *Violence Against Women*, 19(7), 881-902.
- Mason, R. et O'Rinn, S.E. (2014). Co-occurring intimate partner violence, mental health, and substance use problems: A scoping review. *Global Health Action*, 7, 1-17.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge University Press.
- Mucchielli, A. (2005). Recherche qualitative et production de savoirs, Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains, *Recherches qualitatives, Hors-série* 1, 7-40.
- Novelli, C. et Bosquet, C. (2018). Séparation, violences conjugales et parentalité : l'expertise psychologique familiale, une aide à la décision. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 61(2), 73-92.
- Øverlien, C. (2013). The children of patriarchal terrorism. *Journal of Family Violence*, 28, 277-287.
- Øverlien, C. (2014). "He didn't mean to hit mom, I think": Positioning, agency and point in adolescents' narratives about domestic violence. *Child and Family Social Work*, 19(2), 156-164.
- Paradis, L. (2012). *L'enfant, une éponge... L'enfant exposé à la violence conjugale. Son vécu, notre rôle*. Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale. <https://www.ciusss-capitalenationale.gouv.qc.ca/sites/default/files/eponge-web.pdf>
- Parent, C., Fortin, M. et Robitaille, C. (2012). Les représentations du rôle de beau-père dans les familles recomposées suivies en protection de la jeunesse : des contextes et des liens. *Journal du droit des jeunes*, 315(5), 25-32.

- Paul, O. et Zaouche Gaudron, C. (2017). Symptômes de stress post-traumatique chez les enfants exposés à la violence conjugale : le rôle des conflits de loyauté. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 49(1), 32-40.
- Peltonen, K., Ellonen, N., Larsen, H.B. et Helweg-Larsen, K. (2010). Parental violence and adolescent mental health. *European Child and Adolescent Psychiatry*, 19(11), 813–822.
- Pérez-González, A., Pereda, N., Guilera, G., Abad, J. et Finkelhor, D. (2018). Caregiver victimization in community adolescents: Protective factors related to resilience. *Psychology of Violence*, 8(2), 163-171.
- Pirès, A.P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer et A.P. Pirès, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-172). Gaëtan Morin.
- Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L.H., Mayer, R. et Pires, A. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaëtan Morin.
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S., Parent, C., Rousseau, M.-É., Godbout, E., Fortin, M.C. et Kourgiantakis, T. (2010). *Conséquences, facteurs de risque et de protection pour les familles recomposées : Synthèse de la documentation*. Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. <http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/jefar/fichiers/rapport20final202010.pdf>
- Schwandt, T.A. (2000). Three epistemological stances for qualitative inquiry. Dans N. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (2ème éd., p. 189-213). Sage Publications.
- Statistique Canada (2014). Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) – Santé mentale 2012. <http://www.stat.gouv.qc.ca/enquetes/sante/escc.html>
- Statistique Canada (2016). *Enquête sociale générale sur la sécurité des Canadiens (victimisation), 2014*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/160727/dq160727f-fra.pdf>
- Templeton, L., Velleman, R., Hardy, E., et Boon, S. (2009). Young people living with parental alcohol misuse and parental violence: «No-one has ever asked me how I feel in any of this», *Journal of Substance Use*, 14(3-4), 139-150.